



La dyspraxie

1- Quelles sont les difficultés ?

L'enfant dyspraxique n'arrive pas à automatiser ses gestes. Il y a plusieurs types de dyspraxie avec des degrés de sévérité plus ou moins importants. Cela va de la maladresse à l'impossibilité à réaliser certains gestes. Cela va entraver sa scolarité (découper, écrire, souligner à la règle, dessiner, faire des puzzles...) mais aussi sa vie quotidienne (manger, s'habiller, se coiffer, ranger ses affaires, faire du vélo...).

L'écriture manuelle est un problème aigu pour tous les élèves dyspraxiques. On dit alors qu'ils sont dysgraphiques. Souvent pour essayer de faire comprendre leur situation on demande aux personnes de s'imaginer travailler toute la journée avec des gants de boxe. Même avec beaucoup de concentration le résultat sera bien en-dessous des efforts déployés.

La dyspraxie peut avoir des conséquences dans plusieurs domaines, notamment du fait de difficultés pour utiliser des outils (règle, compas...) et aussi pour traiter les informations présentées spatialement sur une page et/ou à organiser son regard. Des difficultés peuvent donc apparaître :

- en lecture et en orthographe (et oui, lire c'est avant tout traiter des informations visuelles organisées spatialement);
- en mathématique : l'enfant peut avoir des difficultés à dénombrer une collection (ce qui peut engendrer des difficultés pour associer un nombre à une quantité), poser une opération en colonne, ranger les nombres du plus petit au plus grand sur une ligne numérique, lire des tableaux à double entrée, tracer des figures géométriques ;
- en histoire, géographie, en sciences car lire des cartes, lire des articles en colonnes, dessiner ou schématiser est difficile pour certains élèves

dyspraxiques voire impossible pour d'autres. De plus, les manuels scolaires de ces disciplines sont souvent très fouillis et donc en extraire des informations utiles demande une énergie importante ;

- en art visuel : dessiner, couper, coller, examiner une peinture dans son organisation spatiale demandent aussi des compétences et une précision visuelle et gestuelle ;
- en sport car il faut coordonner les gestes, connaître sa droite et sa gauche, avoir une vue d'ensemble d'un terrain de jeux pour savoir où se placer ; il faut aussi lacer ses chaussures, mettre un dossard... ;
- dans toutes les activités scolaires du fait de difficultés pour organiser son travail, son bureau, ranger ses affaires, coller une feuille, trouver la bonne page du livre, ranger son cartable. Toutes ces tâches sont difficiles et demandent beaucoup de concentration ;
- en récréation car les élèves dyspraxiques ont du mal à participer à des jeux où les enfants bougent, courent, se déplacent rapidement, ils se sentent souvent exclus et ont à subir des moqueries.

La dyspraxie peut avoir des répercussions dans de nombreuses disciplines mais aussi dans la vie quotidienne.

2- Comment l'aider ?

Aider à l'organisation : dès son lever l'enfant dyspraxique peut être submergé par la gestion de tâches qui nous paraissent simples. A l'école, enlever le manteau, l'accrocher à la patère, ouvrir le cartable sont autant de gestes qui consomment beaucoup d'énergie.

Vous pourrez décharger l'élève de certains gestes afin qu'il puisse se consacrer totalement aux apprentissages avec le moins de stress possible. Aider à enlever ou mettre le manteau, lacer les chaussures, gérer l'installation du matériel sur la table, dans le casier, dans le cartable, aider à la mise en place de l'ordinateur sont des conditions pour rendre la journée scolaire plus agréable, moins épuisante à l'élève dyspraxique.

Certains élèves peuvent avoir un ordinateur ce qui leur permet de ne pas s'épuiser à écrire. Parfois grâce à divers logiciels qui peuvent être facilement

installés, l'ordinateur peut lire ce qui est à l'écran, écrire quand l'élève parle, tracer des figures géométriques. Par exemple « Balabolka » lit des textes, en géométrie « Géogebra » aide à tracer des figures. L'ordinateur va contribuer grandement à son inclusion.

Observer l'enfant et l'associer à ce qui est nécessaire à son installation va permettre de trouver l'aide la plus pertinente sans lui enlever l'autonomie déjà acquise.

Adapter les documents : c'est ce qui va permettre à l'élève de faire comme les autres, de participer aux apprentissages mais avec les modalités adaptées.

Le site du cartable fantastique propose gratuitement un « ruban Word » qui permet d'adapter les documents sans devoir être un spécialiste de l'informatique : <http://www.cartablefantastique.fr/outils-pour-compenser/le-ruban-word/>

Ces adaptations doivent être discutées avec l'enseignant et l'élève car c'est lui qui sait ce qui peut l'aider. Ainsi des documents dont la présentation est ritualisée (titre toujours de la même couleur, sous parties idem), et ce sur plusieurs années de la scolarité, va permettre à l'enfant de s'organiser.

Autres conseils :

- lors de l'apprentissage de la numération, dès la maternelle vous pointez les objets et l'élève égrène la comptine numérique ;
- en lecture, vous pouvez utiliser un cache afin d'aider l'enfant à organiser son regard. Selon les enfants il peut s'agir d'une règle que l'on déplace ou d'une fenêtre découpée dans du carton qui laisse apparaître des mots ;
- lors de la dictée à l'adulte, vous devez avoir des exigences dans la qualité de ce qui est dit. L'élève doit faire des phrases correctes, en employant le plus possible le vocabulaire nouveau, car l'oral est un de leurs points forts ;
- lors de déplacement dans le bâtiment, vous pouvez l'accompagner et de lui donner des repères. Il n'est pas rare qu'un enfant dyspraxique aille aux toilettes et ne sache plus comment faire pour revenir en classe en maternelle mais aussi en primaire. Lors du passage au collège le changement de salle toutes les heures peut être difficile et avoir un coût attentionnelle important.